



*« Les arbres sont parmi les plus dignes des créatures,  
et parmi les plus dignes d'amour.  
Après cela, j'ose à peine dire que je me sens arbre,  
et c'est pourtant vrai. »*

Marguerite Yourcenar

*« On taille les haies, le jardin bleu s'éclaire,  
et c'est comme si on montait les degrés d'une échelle. »*

Philippe Jaccottet

# *Colloque Jardin & littérature*

RÉGION NORMANDIE  
INSTITUT EUROPÉEN DES JARDINS & PAYSAGES

## Sommaire

---

### Préface

Le jardin, la littérature, le paysage des origines	13
CRISTINA CASTEL-BRANCO	

### Introduction

Le paysage comme œuvre d'art	19
FERNANDO CARUNCHO	

## L'écrivain en son jardin

### Parcours normand

La « Délectation » au jardin selon le duc d'Harcourt	27
DIDIER WIRTH	

Le jardin de Victor Hugo, Hauteville House, Guernesey	35
GÉRARD AUDINET	

Maupassant amateur de jardins, entre rêverie et conception	52
FRANÇOISE MOBIHAN	

Roger Martin du Gard, écrivain bâtisseur	60
BÉATRICE LIMON	

« Il faut cultiver leur jardin ». Enjeux de la création de « jardins d'écrivains » chez Corneille et Flaubert en Normandie (XIX <sup>e</sup> -XXI <sup>e</sup> siècles)	74
MARIE-CLÉMENTINE RÉGNIER	

Diversité des jardins de maisons d'écrivain en Normandie. André Gide et Jean de La Varende	92
BÉNÉDICTE DUTHION	

### Parcours en France et en Europe

François de Chateaubriand dans son domaine de la Vallée-aux-Loups	109
BERNARD DEGOUT	

Le jardin d'Émile Zola à Médan	123
ALAIN PAGÈS	

Arnaga, poème de pierre et de verdure d'Edmond Rostand	136
BÉATRICE LABAT	

Les jardins de Goethe à Weimar	151
ERYCK DE RUBERCY	

L'ermitage d'Hermann Hesse à Montagnola	166
MARCO MARTELLA	

## Le jardin en littérature

Les jardins dans <i>Le Décaméron</i> de Boccace : entre rêves et réalités	176
AURÉLIE VANITOU	

Propos sur l'art des jardins par le prince Charles-Joseph de Ligne	189
NATHALIE DE HARLEZ DE DEULIN	

Le jardin comme lieu du romanesque au XIX <sup>e</sup> siècle Victor Hugo ( <i>Les Misérables</i> ), George Sand ( <i>Le Piccinino</i> , <i>Marianne</i> )	202
PASCALE AURAIX-JONCHIÈRE	

Le « Jardin des romanciers » à Menton-Garavan ou poétique de Fontana Rosa	215
FRANÇOISE ALIBERT	

Les jardins de Julien Gracq	230
EMMANUEL RUBEN	

La feuille et la plume	239
PHILIPPE NORMAND	

Le jardin-livre de Colette	253
FRÉDÉRIC MAGET	

Le jardin philosophique de Marguerite Yourcenar : « Il y a beaucoup de moi dans chacun de ces brins d'herbe »	269
ACHMY HALLEY	

Les plaisirs de l'enfance aux Tuileries : art et littérature	281
EMMANUELLE HÉRAN	

Présentation des intervenants	296
-------------------------------	-----

Bibliographie	301
---------------	-----



## Introduction



### *Le paysage comme œuvre d'art*

---

FERNANDO CARUNCHO  
Paysagiste et philosophe

Je vais aborder un thème qui a longtemps occupé ma vie de jardinier et de passionné de ce monde d'idées. Il s'agit de cette idée du paysage en tant qu'œuvre d'art, lorsque son expression atteint des limites où le passé devient présent, l'invisible devient visible et la connexion avec la nature est totale. J'y associerai une courte réflexion sur le rôle joué par le jardin dans l'histoire spirituelle de l'homme. Devant les nouveaux enjeux auxquels nous faisons face (changements technologiques, climatiques, changements dans les valeurs, dans les relations humaines), il n'y a rien de mieux que de faire une pause en cours de route, de gravir quelque petite colline et d'essayer de voir au-delà de l'horizon... mais aussi de réfléchir à notre époque actuelle. Les premiers vers de *La Divine Comédie* de Dante, à mon avis, représentent très bien la situation collective et individuelle dans laquelle nous vivons. Dante écrit :

*Au milieu du chemin de notre vie,  
je me trouvais,  
ayant quitté le chemin droit, dans une forêt obscure.  
Il serait dur de dire  
combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre,  
la pensée seule en renouvelle la peur.  
Comment j'y entrai, je ne saurais le dire,  
tant j'étais plein de sommeil,  
quand j'abandonnai la vraie voie...*

Comme Dante, nous sommes aujourd'hui au milieu du chemin, perdus, et nous devons retourner à nos racines, afin de pouvoir nous raviver à la lumière, nous hisser aux plus hautes feuilles de notre arbre.

Nous devons retourner au jardin, tout simplement parce que la possibilité de l'homme nouveau se trouve là, dans le jardin et dans le paysage. Là, la relation entre la dimension sacrée et la dimension séculaire de l'homme devient une évidence. À travers le jardin et le paysage, l'homme retrouve les liens entre lui-même et la nature, il s'intègre au cosmos ; le jardin est comme la mémoire sublime d'un instant éternel de perfectionnement de l'enfance de l'homme.

Rappelons-nous que l'Académie de Platon, le *Lyceum* d'Aristote, le jardin où Épicure enseignait, et le site où les néoplatoniciens florentins de la Renaissance transmettaient le savoir... étaient tous des jardins.

Pourquoi Versailles représente-t-il un peu l'esprit de la France ? Pourquoi les jardins de Katsura celui du Japon ? Pourquoi le Taj Mahal est-il le symbole de l'Inde ou l'Alhambra la synthèse de l'esprit espagnol ? Pourquoi Central Park est-il le cœur spirituel de New York, ou Hyde Park celui de Londres ? Tous représentent les valeurs les plus prestigieuses de ce que nous prenons pour civilisation, et c'est aussi au sein de ces jardins-paysages que nous conservons nos rêves, aussi bien que nos conquêtes les plus précieuses : tout ce que l'homme a construit de ses mains et de son esprit.

Ainsi, le Louvre est à une des extrémités du jardin des Tuileries, le Metropolitan Museum au milieu de Central Park, le musée du Prado là où se trouvaient une partie des jardins de Buen Retiro.

Lorsque le prince moghol Babur conquiert une ville nouvelle, après l'avoir dévastée, il crée à la place quatre nouveaux jardins, à chacun des quatre points cardinaux, avec, au milieu, un pavillon... Tous les mythes fondateurs de l'homme démarrent dans un jardin originel, représenté comme son premier, son véritable domicile, à l'instar de l'homme originel qui vit au fond de chacun de nous. Le jardin exprime le plus haut idéal de l'homme.

Laissez-moi faire une brève comparaison entre le chemin emprunté par le monde occidental et celui pris par l'Orient. Nous pourrions dire que ces deux chemins sont complémentaires.

Celui du monde occidental est basé essentiellement sur la raison. L'autre, celui de l'Orient, est basé sur la méditation.

Le premier, celui de l'Occident, perçoit la subjectivité, ma subjectivité, en tant qu'élément propre à l'individu qui est indépendant de la réalité, laquelle se trouve en dehors de moi mais dont je constitue une part infime. Dans le monde oriental, la subjectivité est un tout et la réalité est une partie de ce tout ; comme si elle était l'une des multiples couches d'un oignon, qui intègre aussi bien les rêves que la magie ou d'autres états de conscience.

Considérons l'étymologie du mot Art ; il vient du grec *Aletheia*, une vertu de l'esprit qui imprègne les œuvres les plus exceptionnelles créées par l'être humain. Le mot « Aletheia » donna le mot « Arête », puis « Art ». Ainsi, l'art est comme la part essentielle, l'essence qui est au-delà de l'apparence des choses et du visible.

Si nous revenons aux deux mentalités évoquées ci-dessus, la mentalité occidentale et la mentalité orientale, deux arts du paysage en émergent simultanément et également, et chacun vient de l'ambition qui leur est commune : exprimer pleinement l'idéal de l'homme.

Pour l'Orient, ce qu'on appelle en anglais le « Chinese Scholar's garden », ou « Jardin d'un érudit de la Chine », est l'une des meilleures illustrations de cette idée.

Vers l'an 700, à la cour de l'empereur de Chine, des élèves se consacraient à l'étude de l'art, de la peinture, de la musique et de la calligraphie. Au terme de leurs études, seuls quelques-uns avaient la possibilité de dessiner des paysages, de concevoir des jardins, ceux qui savaient lire et interpréter « l'esprit du lieu », ce qui représente un don exceptionnel.

Une fois leurs devoirs accomplis auprès de l'État, l'empereur offrait à ces Mandarins trois grâces, trois présents : une cabane près d'une rivière-cascade, pour y écrire de la poésie, un lieu pour créer un jardin et une collection de fleurs. Dans ce jardin, celui qui l'avait dessiné devait former et éduquer de nouveaux élèves qui, à leur tour, feraient plus tard de nouveaux jardins.

On voit donc que pour les cultures chinoise et japonaise, le jardin est l'espace où l'essence, on pourrait dire la magie de l'invisible se fait jour. Il est une quête de la perfection, dont la conséquence finale, l'objet créé, ou œuvre d'art, ici le jardin, est le résultat d'une attitude vitale qui cherche à placer l'homme en interaction avec le mystère du monde.

En Occident, Poliphile est assurément la comparaison la plus directe avec les Mandarins du « Chinese Scholar's Garden ». Il est l'acteur principal du livre écrit par Francesco Colonna en 1467, imprimé à Venise en 1499, sous le titre

L'écrivain  
en son jardin





## Parcours normand



### *La « Délectation » au jardin selon le duc d'Harcourt*

---

DIDIER WIRTH

Je vais vous parler d'une famille. Pas seulement d'un duc, mais de deux, qui ont vécu deux époques terribles ; le premier la Révolution et le second la Seconde Guerre mondiale.

Pourquoi ce terme « délectation » ?

Ce mot, je l'ai entendu la première fois prononcé par le duc François d'Harcourt, que j'ai rencontré en 1994. Il est décédé en 1997, à 92 ans. Il m'a intrigué avec sa phrase : « Le but du jardin, c'est la délectation ».

Revenons sur ce mot de délectation. Il désigne un « plaisir sensuel ou intellectuel que l'on savoure pleinement ». C'est cette notion de savourer pleinement qui ressort bien du mot délectation par rapport à sa traduction anglaise *enjoyment*.

Les synonymes de délectation sont délice, ravissement, félicité, bonheur. Et ce fut pour moi une grande surprise, ayant entendu ce terme par le hasard d'une rencontre, de relire la Charte de Florence faite pour définir les jardins historiques par un groupe d'experts internationaux, réunis dans cette ville en mai 1981. Les voilà qui donnent une définition pas du tout évidente : « Un jardin historique est l'expression des rapports étroits entre la civilisation et la nature. C'est un lieu de délectation propre à la méditation et à la rêverie. Le jardin prend ainsi le sens cosmique d'une image idéalisée du monde. Un paradis qui porte

témoignage d'une culture, d'un style, d'une époque, éventuellement de l'originalité d'un créateur ». Comme quoi, une commission d'experts en jardins peut faire de la poésie.

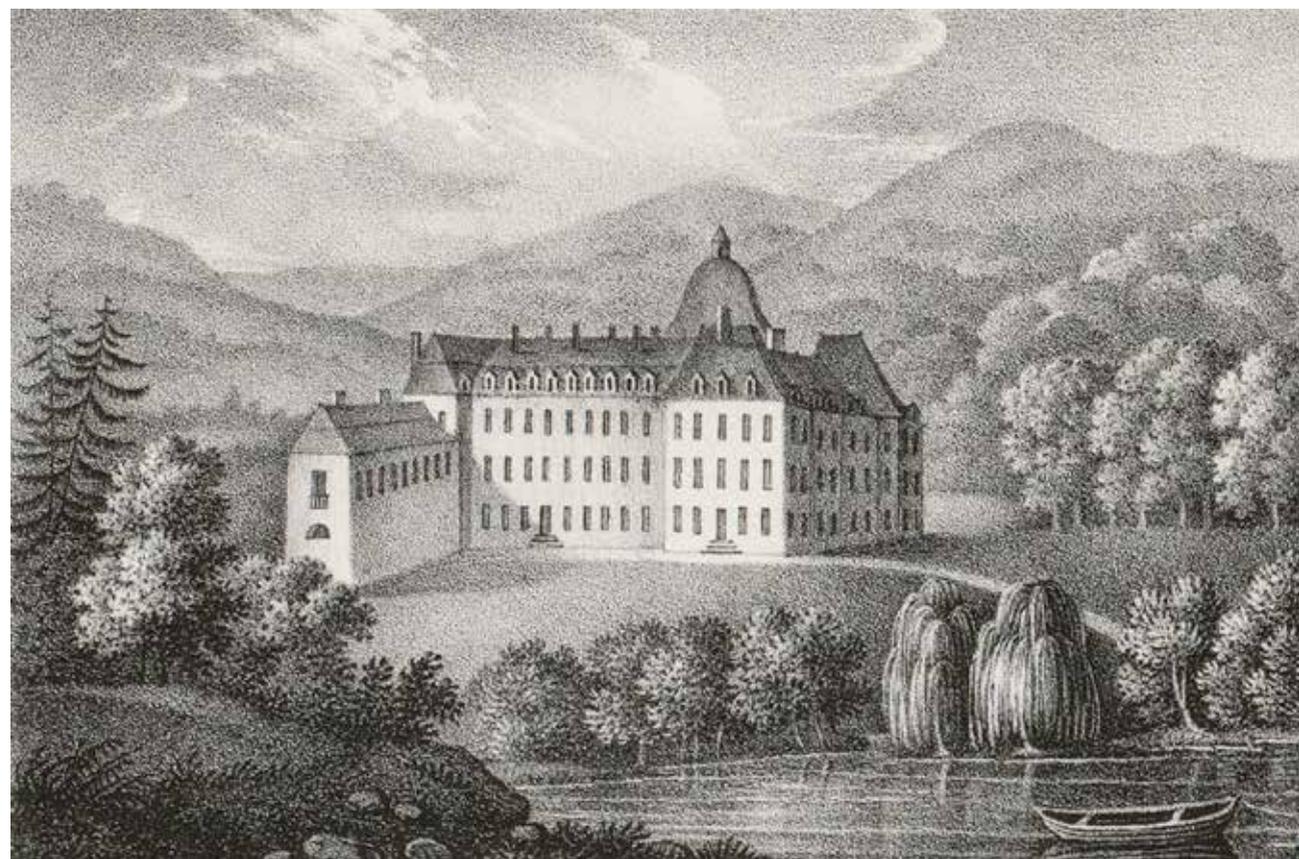
Revenons à la famille d'Harcourt. Le château de Thury-Harcourt est en ruine depuis 1944. Le parc n'est plus ouvert au public aujourd'hui. C'est assez difficile de s'y promener. Ce fut, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le plus beau jardin de Normandie d'après tous les contemporains. C'était un domaine très ancien, appartenant à la famille d'Harcourt, ainsi que de nombreux autres châteaux en Normandie. Il a eu un rayonnement dans toute l'Europe des Lumières.

C'était d'abord un château important avec un jardin régulier du XVII<sup>e</sup> siècle. François-Henri d'Harcourt est né en janvier 1726 et mort en 1802 en Angleterre. Il a changé complètement le domaine en gardant quand même des formes régulières et en créant, avec toute liberté, une extension sur la colline de l'autre côté de l'Orne. Il a commencé par le bord de la rivière et a monté la colline en ajoutant fabriques et points de vue, rochers et autres éléments naturels. Il a suivi le principe de composer un tableau qui embellirait la nature en rassemblant tous les éléments de beauté qu'elle pouvait présenter sur des espaces plus vastes. Cette colline a été finalement l'objet d'une quasi-vénération dans le poème de l'Abbé Delille<sup>1</sup> célèbre dès sa publication (1775) avec une réédition en 1782 et une autre sous l'Empire. On y parle pendant trois pages de la colline et même du coteau. Parce qu'ayant terminé de décorer la colline, le duc a prolongé son intervention sur le coteau.

Référons-nous à la phrase même de son traité qu'il a publié d'une manière privée par des textes recopiés – il n'a pas eu recours à une édition. Ces feuilles ont circulé dans toute l'Europe. Son *Traité de la composition des dehors, des parcs et des jardins*, a commencé à être lu en 1774. C'est un traité d'environ 60 pages – qui donne à la fois des notions générales et des détails assez merveilleux sur les façons de planter, de tailler, d'arroser.

Une phrase clé est : « Décorer un jardin, c'est parer la nature. C'est rapprocher dans un moindre terrain les beautés qu'elle fait naître sur un plus grand espace, établir des bosquets pour chaque saison, chaque bosquet réclamant une exposition, un espace, une situation et un terrain différents ».

La sagesse de François-Henri d'Harcourt fut de garder en même temps les éléments de jardin à la française à proximité du bâtiment, de manière à ce qu'une harmonie se maintienne entre la rigueur de l'architecture et le jardin régulier. Ce



*Le château de Thury-Harcourt, vue « prise du côté de la colline ».*

*Lithographie de Chalopin d'après C. Vauquelin, 1831.*

Fonds bibliothèque municipale de Caen (FNI C 527). Cliché Bibliothèque de Caen

dernier va progressivement se rapprocher de la nature et puis finalement se perdre dans un parc plus vaste. François-Henri d'Harcourt préserve aussi le caractère rectiligne de l'allée donnant accès au château ; il garde les parterres géométriques en correspondance avec le bâtiment, et de là il passe progressivement à un jardin de forme libre. Il n'emploie jamais le terme « jardin anglais », mais a éventuellement recours au terme « jardin chinois » car il est d'avis que les Anglais n'ont fait que copier la Chine.

Il ne faut pas oublier que le royaume de France était en guerre contre l'Angleterre, et que François-Henri, pendant la création de son jardin et la composition de son traité, était un brillant officier de l'armée française qui a fini lieutenant-général des armées. Il a commencé à 16 ans, devenu cornette au régiment d'Harcourt, il s'est battu dans toutes les guerres de l'époque, en particulier pendant la guerre de Sept Ans. Il a participé à de nombreux sièges de villes. Enfin, il est nommé par Louis XVI lieutenant-général puis gouverneur de la Normandie, charge qu'il occupa avec grand succès pendant 12 ans jusqu'en 1790. Il réussit à persuader la Cour de créer le port militaire à Cherbourg, alors que le premier projet était à Boulogne. C'était tout à fait sage. Il a donc poursuivi son œuvre militaire par la création des fortifications de Cherbourg.

Il a également participé au camp de Vaussieux, qui se situait à proximité de Bayeux, entre Esquay et Brécy. Là, sous le commandement du maréchal de Broglie, l'armée française avait réuni 20 000 hommes pour menacer les Anglais d'un éventuel débarquement afin qu'ils envoient moins de troupes contre les insurgés d'Amérique.

Sa carrière se développait également sur un plan artistique. Il était un grand ami de Fragonard, qui a peint pour lui six tableaux dont deux portraits de famille. Ils étaient accrochés dans le pavillon de fantaisie au-dessus du château. C'est le seul bâtiment qui ait survécu intact à la Seconde Guerre mondiale. Ce pavillon abrita de célèbres fêtes dont certaines ont inspiré Fragonard.

François-Henri d'Harcourt était admiré dans toute l'Europe. Voici par exemple l'appréciation du Prince de Ligne à son endroit :

*Monsieur le duc d'Harcourt donne l'exemple et le précepte. L'exemple car si ses jardins sont comme ses ouvrages, il ne manquera rien à sa gloire. Il a celle d'avoir vu avant nous la nature ainsi que nous – autrement dit il a été le précurseur du goût pour les jardins libres – Il a répandu dans*



Façade orientale, unique vestige du château incendié en 1944.

Photographie Rodolphe Corbin © magazine Patrimoine Normand

*son mémoire cette délicatesse, cette grâce, ce goût qu'on citait autrefois à la cour. Il a l'instruction d'un jardinier, la poésie d'Anacréon et le pinceau de l'Albane.*

Cette opinion était partagée par la plupart des amateurs de jardins. Toutefois, certains le critiquaient sur le fait qu'il plantait trop de végétaux non autochtones. Il est vrai qu'il nourrissait un goût prononcé pour la botanique.

François-Henri d'Harcourt a dû finalement s'exiler et a fini sa vie à Londres.

Son descendant lointain, né en 1902 et mort en 1997, est François d'Harcourt. Après la Seconde Guerre mondiale, il a eu la force et la sagesse de ne pas renoncer en retrouvant son château entièrement dévasté à la bombe incendiaire par les SS pendant la bataille de Falaise. Il a simplement décidé de restaurer le Pavillon de fantaisie où il a passé l'essentiel de sa vie en Normandie, entre 1946 et 1997. Il y a écrit, en 1960, un petit livre, publié une première fois en 1966 et une seconde fois en 1993 par les éditions du Chêne intitulé *Des jardins heureux*. Il y raconte qu'il suffit à un jardinier d'avoir une petite maison, un grand arbre – un tilleul – pour s'y tenir à l'ombre et un jardin qu'il a composé lui-même dans des formes à la fois géométriques et libres.

La géométrie, il l'a mise en avant par quatre carrés sur un pré qu'il a bien enherbé et il a dessiné ces quatre carrés non pas avec des lignes de buis ou de topiaires taillés mais avec des fleurs. Il y avait à peu près 6 000 plantes. Si l'ensemble pouvait paraître relativement simple, il avait bien choisi des fleurs faciles à entretenir et avec des couleurs qu'il jugeait en harmonie. C'était une belle façon de marier géométrie et liberté.

Ce jardin était dénommé « jardin bas ». Le duc pouvait le regarder du haut de la terrasse entourant le pavillon. C'était un jardin nécessitant tout de même un important travail d'entretien. Dans les années 1970-1980, il attirait environ 10 000 visiteurs par an.

Venons-en à son livre *Des jardins heureux* dont plusieurs passages méritent d'être cités. Il y a une anecdote amusante : le duc avait envoyé son livre au Général de Gaulle le 7 juillet 1969, parce qu'il le connaissait bien. La réponse du Général fut : « Monsieur Le Duc, comme à vous lire, on discerne bien ce qu'il y a d'admirablement humain dans l'art du jardin. Mais vous montrez aussi qu'il est une philosophie ; parfois nous en avons besoin ». Ces cinq lignes, signées Charles de Gaulle, sont tout à fait pertinentes. Une autre phrase de François d'Harcourt

est : « C'est un privilège de donner de la joie à des milliers de visiteurs en les mettant en contact d'une expression vivante de la beauté ». Et un peu plus loin : « La splendeur d'un jardin ou d'un paysage laisse en nous une empreinte bien-faisante ».

Cette idée est proche des propos introductifs de Fernando Caruncho mais exprimée d'une manière moins philosophique ; c'est cette idée qui a conduit François d'Harcourt durant toute la seconde partie de son existence. Il s'est occupé de ce jardin avec un grand amour et a fait sienne cette idée que le jardin doit être avant tout un lieu que l'on partage et auquel on consacre sa vie. Et il l'exprime assez bien en disant que c'est un mariage entre un lieu et son jardinier.

Continuons nos propos sur la délectation. Chaque jardin est créé à l'image d'un bonheur et ce bonheur, c'est celui de son jardinier. C'est pourquoi on éprouve un apaisement quand on y entre. Regardez les visiteurs au moment où ils arrivent dans le jardin. Leur démarche se ralentit, leurs gestes sont moins vifs, leur respiration plus calme. Ils expriment un sentiment d'allègement, l'entrée dans un univers où leurs soucis ne les concernent plus. L'amour du jardin ne doit pas être confondu avec l'amour de la nature ou même avec l'amour des paysages, ou avec l'amour des fleurs. L'amour du jardin est chargé d'une vérité humaine où le ravissement n'est qu'un signe. La paix des jardins est celle d'un poème, d'une œuvre d'art, d'une musique, elle est la manifestation d'une création de l'homme. C'est le mariage entre le jardinier et le lieu qui donne vie au jardin.

Pour finir, il est agréable et pertinent de souligner que la Normandie possède au moins 800 jardins répertoriés, ce qui est considérable, et que seules les régions Île-de-France et Pays de la Loire peuvent en aligner autant. Sur ce total, 225 jardins sont protégés au titre des Monuments historiques. Le jardin de Thury-Harcourt est encore protégé mais il n'est plus ouvert. La Normandie compte 40 jardins<sup>2</sup> bénéficiant du label Jardin Remarquable sur un ensemble national de 400 soit 10% à l'échelle du territoire français ; et sur ces 40 jardins labellisés, 20 sont protégés et 20 sont des jardins qui ne sont ni classés, ni inscrits au titre des Monuments historiques, soit parce qu'ils sont de création récente, soit parce que le propriétaire n'a pas engagé la démarche.

En effet, la protection nécessite une implication du propriétaire. Les classements d'office sont extrêmement rares et aucun n'est intervenu pour un jardin. L'État a quelquefois classé d'office des monuments en péril mais il n'a jamais considéré qu'un jardin était en péril. C'est difficile pour un état de s'intéresser aux jardins

en tant que patrimoine parce que le jardin est un être vivant et périssable. L'État a l'impression d'engloutir ses crédits dans un objet dont il ne définit pas clairement la permanence. Tous les ministères dans tous les pays ont un budget pour l'architecture et un tout petit pour les jardins. C'est ce contre quoi il faut que tous nous luttions car, si les jardins disparaissent, il y aura moins de joie de vivre en France. Pour terminer, donnons encore une fois la parole au duc d'Harcourt : « S'arrêter à un sujet, en établissant une composition qui suive un thème et que tout, plantation, grotte, cascade, construction, site concoure à dépeindre le thème choisi, réalisant l'unité dans le jardin ».



## *Le jardin de Victor Hugo, Hauteville House, Guernesey*

GÉRARD AUDINET

Le jardin idéal... Les Feuillantines... La rue Plumet... Torquemada... Le jardin du couvent des Feuillantines est par excellence le jardin d'enfance de Victor Hugo, même s'il n'y vécut que de juin 1809 à fin décembre 1813, déduction faite de l'année passée en Espagne auprès de son père. C'est le jardin des jeux mais aussi le lieu d'éclosion de l'amour, de l'idylle pour la jeune Adèle Foucher qui deviendra sa femme. C'est surtout un jardin d'apprentissage comme on parle de roman d'apprentissage :

*J'eus dans ma blonde enfance, hélas ! trop éphémère,  
Trois maîtres : – un jardin, un vieux prêtre et ma mère.  
Le jardin était grand, profond, mystérieux,  
Fermé par de hauts murs aux regards curieux,  
Semé de fleurs s'ouvrant ainsi que les paupières,  
Et d'insectes vermeils qui couraient sur les pierres ;  
Plein de bourdonnements et de confuses voix ;  
Au milieu, presque un champ, dans le fond, presque un bois.<sup>1</sup>*

M<sup>me</sup> Hugo laissera aussi dans son *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, des souvenirs de ce jardin partagé qui a tant compté pour eux et qui est devenu pour le poète le modèle de tout jardin. C'est ce jardin si peu jardin, « presque » à l'état

### NOTES

1. Abbé Dellile, *Les jardins, ou L'art d'embellir les paysages*, 1782.
2. Données chiffrées à la date du colloque susceptibles d'évoluer dans le futur.

de nature et pour cela pédagogique et formateur, qu'il veut retrouver et qu'il replantera, en quelque sorte dans son œuvre littéraire. Ainsi dans *Les Misérables*, le jardin de la rue Plumet deviendra-t-il le lieu de l'idylle entre Marius et Cosette. Il donne matière à une longue description dans le roman :

*Ce jardin ainsi livré à lui-même depuis plus d'un demi-siècle était devenu extraordinaire et charmant. [...] Il y avait un banc de pierre dans un coin, une ou deux statues moisiées, quelques treillages décloués par le temps pourrissant sur le mur ; du reste plus d'allées ni de gazon ; du chiendent partout. Le jardinage était parti, et la nature était revenue. Les mauvaises herbes abondaient, aventure admirable pour un pauvre coin de terre. La fête des giroflées y était splendide. Rien dans ce jardin ne contrariait l'effort sacré des choses vers la vie ; la croissance vénérable était là chez elle.*<sup>2</sup>

Entre ces deux jardins littéraires, celui du poème et celui du roman, il y a le jardin bien réel de Hauteville House à Guernesey. Du jardin de l'enfance, tombé dans la mémoire et versé dans le poème, au jardin romanesque des *Misérables*, se forme un véritable lignage. Ces jardins se sont enfantés l'un l'autre. Celui des Feuillantines est père de l'arpent de Hauteville House et tous deux fournissent le modèle de la rue Plumet, jardin écrit à Guernesey. Ils s'emboîtent, ils ont en partage le même idéal qui, dans leur espace clos, rend sa liberté à la nature, à « l'effort sacré des choses vers la vie » ce grand mystère qui passionne tant Hugo et sur lequel on trouvera une belle méditation dans un autre chapitre des *Misérables* « Comment de frère on devient père »<sup>3</sup>, à propos du jardin du Luxembourg.

Ce jardin idéal, où la réalité ne semble pouvoir se démêler du texte, la formule lapidaire de la didascalie introductive de *Torquemada* – drame écrit au jardin – le résume clairement : « Aspect de jardin sauvage »<sup>4</sup>.

## Histoire du jardin d'Hauteville House

Le jardin de la rue Notre-Dame-des-Champs, l'aspect champêtre de la rue Jean Goujon, le carré de la place Royale, ne semblent pas avoir laissé d'empreinte véritable sur le Parisien, locataire, qu'a été Hugo. À Jersey, le premier jardin de l'exil, celui de Marine-Terrace, bande de terrain en bord de mer, presque inculte,

semble plutôt la négation du jardin malgré les efforts d'un proscrit, le général Le Flô, qui voulait chaque printemps entraîner la famille Hugo à jardiner, au grand dam du poète qui s'en plaindra en vers : « Le jardinier ce puriste, /A corrigé le printemps ».

C'est Hauteville House, maison acquise à Guernesey en 1856, qui offre enfin à Hugo, devenu pour la première et unique fois propriétaire, l'occasion de faire que ce jardin de mémoire et de rêve devienne réalité. Ce jardin abandonné où « la nature était revenue », il le trouve presque en l'état. Deux sources – les photographies et les écrits intimes – nous permettent d'en avoir une image, comme toujours partielle. Ainsi, le 25 mai 1856, Mme Hugo dans la lettre à sa sœur Julie, où elle lui apprend l'achat de la demeure, décrit le premier état du jardin :

*Le jardin est grand, à peu près cinq fois plus grand que celui de Marine-Terrace. Au bout du jardin, une basse-cour. Il y a toutes sortes de petits logis pour les animaux. Une espèce de pavillon découvert pour la vue dans le jardin et une petite serre. Le jardin est en rapport, beaucoup de fruits et de légumes. Peu d'arbres, belle vue de partout.*<sup>5</sup>

## 1856-1870. Premiers aménagements

À Victor Hugo, ce jardin dut paraître trop soumis à l'économie domestique. Les agendas dans lesquels il note ses dépenses et les événements quotidiens, ne nous disent rien de précis des aménagements qu'il y fait, mais ceux-ci se devinent à travers les comptes du jardinier, Henri Carey, pour lesquels des montants assez élevés (de l'ordre de 24 ou 26 francs quand le prix de la journée de travail est de 2 francs 80) se répètent souvent jusqu'à la Noël 1856 où l'on trouve la formule « fin des travaux ».

Dans le premier manuscrit de Charles Hugo, pour ce qui deviendra *Chez Victor Hugo par un passant*<sup>6</sup>, on trouve la description de cet état primitif du jardin qui est donc bien aménagé par Victor Hugo. Si le manuscrit n'est pas daté, ce qu'il dépeint est antérieur à 1861, date à laquelle Charles quitte Guernesey :

*On entre. Un couloir antichambre conduit directement de la porte d'entrée à celle du jardin – On traverse un perron et on est dans le jardin – Une pelouse au bout de laquelle est creusé un bassin avec jet*

*d'eau et surmonté d'un vase en terre cuite style florentin, œuvre originale – Petite cascade tombant du vase quand les grandes eaux jouent – à l'extrémité de la pelouse une [bordure] d'arbustes, freesias, lauriers, rhododendrons, [bruyères], etc... à droite et adjacents au bassin, deux aloës naissants (à Guernesey, les aloës deviendront énormes en arrivant à leur plein développement).*

*Une allée sablée longe la pelouse et côtoie, à droite, une plate-bande plantée d'arbres d'hiver et terminée par un banc de pierre construit sur les indications de VH dans le style sauvage des bancs des électeurs du Rhin.*

*L'allée bifurque au bout de la pelouse. Si on continue tout droit on traverse d'énormes fuchsias, des lauriers, des sauges, des rosiers qui font haie. Si on tourne à gauche, on passe entre deux treillages où s'attachent des figuiers destinés l'année prochaine à faire une tonnelle, puis on se trouve dans une autre allée qui conduit d'une part à une petite serre et à un look aout [sic] (belvédère) d'où l'on a une vue splendide sous les yeux, [...].*

*Un potager, avec plants d'asperges et [illisible], termine le jardin que clôt un petit mur derrière lequel il y a encore une basse-cour avec poulailler, auge à cochon, clapier, mais dont toute la population se borne pour le moment à deux coqs et trois poules. L'intention de VH est de bâtir là plus tard une petite maison qu'il dessinera tout entière.*

*Les camélias / les camélias fleurissent en pleine terre à Guernesey, et deviennent gigantesques, bordent la troisième allée [...]*<sup>7</sup>

**La vie au jardin.** Les agendas – qui pourtant sont avant tout des carnets de comptes – nous donnent, de façon capricieuse les petit faits de la vie du jardin qui frappent l'esprit de l'écrivain. Pêle-mêle, on y apprend dans les sommes notées, la différence de prix des journées d'homme et d'enfant ; on y voit vieillir le jardinier et mourir son fils ; on y voit le bassin geler et dégeler ; on y goûte les premières asperges ; on y suit les oiseaux que Hugo aime tant et les canards sauvés de la rôtisserie par sa fille Adèle ; on s'y émerveille d'une rose qui fleurit en plein mois de février pour l'anniversaire de la première nuit d'amour de Victor et de Juliette<sup>8</sup> ! Le jardin apparaît comme un lieu de vie où l'on dîne, où l'on écrit, où l'on joue, où l'on s'accorde quelques frasques sexuelles même, aussi bien qu'on y fait de la

charpie dès les premiers jours de la guerre en 1870. On y sculpte parfois<sup>9</sup> ; on y fait dîner ou photographier les enfants pauvres.

**Du « jardin intérieur » à la maison jardin.** À son arrivée dans les îles anglo-normandes, Victor Hugo semble fasciné par les serres. Celle qui est placée contre la façade de Marine-Terrace à Jersey devient un salon, avec canapé, et un lieu prisé des photographes familiaux.

Dans le jardin d'Hauteville House, Victor Hugo va aussi trouver une serre, mais éloignée de la maison, accolée à une sorte de tour belvédère<sup>10</sup>, « le look out du jardin », qu'il va faire aménager et qui servira souvent de cadre aux repas de la famille.

Cette manière d'habiter le paysage semble obséder Hugo dans ses aménagements de la maison qu'il va véritablement inscrire dans la continuité du jardin. Les décors vont faire foisonner les motifs floraux et végétaux des tapisseries, des feutres imprimés, des carreaux de faïence autant que des meubles de laque. La maison devient un véritable paysage intérieur.

Mais surtout Hugo va construire des passages entre la maison et le jardin, des lieux de transition où le paysage se fait habitable. Dès l'origine il fait bâtir une serre à deux étages, adossée à la façade sur jardin, où il aménage l'atelier au rez-de-chaussée et le jardin d'hiver – ou la serre – au premier, véritable salon sous la vigne dont le raisin est la grande fierté du poète<sup>11</sup>.

## 1870-1878. Seconds aménagements

### D'un lieu d'écriture l'autre : canicule et ouragan... *Torquemada*

En 1869, il fait très chaud à Guernesey. La canicule oblige Victor Hugo à changer de lieu d'écriture, ainsi qu'il le note dans son agenda, à la date du 7 juin : « chaleur, pour la première fois depuis que j'habite Hauteville House j'ai dû travailler le matin, non dans le look out, trop chaud, mais dans le jardin. »<sup>12</sup>

C'est donc dans l'allée des figuiers – dont Charles nous avait dit qu'elle devait être arrangée en tonnelle – que Hugo écrit sa pièce *Torquemada*. Chaleur et odeur de figuier sont sans doute propices à ce drame de l'Inquisition en Espagne. Mais les grosses chaleurs apportent des orages et lorsque Hugo rentre de son habituel voyage estival sur le continent, il note le samedi 6 novembre :

*nous sommes revenus aujourd'hui à une heure et demie de l'après-midi, après une dure traversée de nuit dans la tempête, l'allée de figuiers de mon jardin, où cet été j'ai écrit Torquemada, a été emportée par l'ouragan du 14 septembre, et je n'en retrouve rien que quelques troncs de figuiers brisés.*<sup>13</sup>

Simple épisode de la vie du jardin. Cependant nous trouvons dans l'œuvre graphique de Victor Hugo, un étrange dessin. Il s'agit d'une variante du *Brise-lames à Jersey*<sup>14</sup>, dessiné autrefois, autant d'après le motif que d'après la photographie de Charles, que Victor Hugo bascule de 90° et où il inscrit le titre *Torquemada*<sup>15</sup>. On a coutume de voir, à juste raison dans ce recyclage que l'on désigne comme le « frontispice de Torquemada », une allusion aux bûchers de l'Inquisition. Mais il est très tentant d'y voir un *coup double* et une allusion aux troncs renversés par la tempête des figuiers sous lesquels il avait écrit la pièce. On observe parfois chez Hugo ce fonctionnement de l'esprit ou de l'imagination par enchaînements, à la manière des bouts rimés ou d'une sorte de « marabout-bout-de-ficelle ». Il est intéressant, ici, qu'un événement survenu au jardin suscite chez le créateur ce geste étonnamment moderne de transformation par basculement d'une œuvre en une autre.

### **Le jardin redessiné**

L'événement, quoi qu'il en soit, semble avoir frappé Hugo, puisqu'il y revient dans les mêmes termes, le 2 février suivant :

*les ouvriers, depuis trois jours, posent le prolongement du gazon, dans mon jardin à l'endroit où était l'allée de figuiers sous laquelle, l'été passé, j'ai fait Torquemada. C'est du gazon apporté de l'Ancrese.*<sup>16</sup>

C'est qu'en effet, la catastrophe des figuiers est cause d'un réaménagement du jardin, le second depuis l'achat de la maison, et pour lequel il engage un nouveau jardinier. Les agendas nous en gardent le souvenir précis.

On trouve d'abord au verso de la page des notes du 12 au 17 janvier un croquis de la main de Hugo donnant le nouveau plan du jardin<sup>17</sup> et, en face, à la date du 19 :

*mon jardinier à l'année, Jean Tourtel, est venu, et je lui ai donné les ordres pour l'arrangement du jardin – le massif sera ouvert derrière le*

*bassin, et le gazon sera prolongé sur l'emplacement du petit champ de rosiers et de l'ancienne allée de figuiers et de huit ou dix pieds plus loin – là le massif sera reformé, et derrière le massif il y aura un potager de primeurs – on retravaillera les fosses de seakales<sup>18</sup> et d'asperges.*<sup>19</sup>

Plus loin le 25 : « les jardiniers ont commencé le terrassement nouveau du jardin, l'allée de figuiers a été défrichée aujourd'hui. »<sup>20</sup>

Le 2 février la note déjà citée et le 26 : « payé à Tourtel pour ses travaux de [—] du jardin (gazon, sable, &c) facture 8<sup>1</sup> 8<sup>8Ch</sup> 201-60. »<sup>21</sup>

Quelques opérations de curetage et de plomberie pour le bassin et son jet d'eau et, surtout, la pose d'un grillage autour pour éviter que Petit Georges, qui doit bientôt arriver, ne s'y noie, vont compléter l'opération.

C'est donc de ce nouveau jardin que le photographe André nous donne la vue<sup>22</sup>, en plusieurs clichés non datés, mais probablement réalisée lors du séjour de Victor Hugo en 1872-1873. Prises en plongée depuis le toit de la maison, ce sont les seules vues générales que nous ayons.

### **Le chêne des États-Unis d'Europe**<sup>23</sup>

Quelques mois plus tard, le jardin va être le théâtre du dernier geste important, à la fois prémonitoire et symbolique, de Victor Hugo en exil :

*aujourd'hui 14 juillet 1870, à une heure de l'après-midi, mon jardinier Tourtel m'assistant, en présence de mon fils Charles, de MM. Duverdier, Busnach, de mesdames Charles Hugo, Chenay, Joséphine Nicolle et Marguerite Duverdier, Petit Georges et Petite Jeanne étant là, j'ai planté dans mon jardin le gland d'où sortira le chêne que je baptise Chêne des États-Unis d'Europe. je mets en regard de cette page le portrait de Petit Georges, qui verra, j'espère, D.V., le vingtième siècle.*<sup>24</sup>

Et il ajoute le 17 :

*Il y a trois jours, le 14 juillet, pendant que je plantais dans mon jardin le chêne des États-Unis d'Europe, au même moment, la guerre éclatait en Europe et l'infailibilité du pape éclatait à Rome. Dans cent ans, il n'y aura plus de guerre, il n'y aura plus de pape et le chêne sera grand.*<sup>25</sup>



Vue depuis le toit de Hauteville House sur le jardin.  
Photographie d'André, vers 1872.

Le chêne, en effet germé, puisque le 13 septembre, rentré en France, Victor Hugo note : « Julie m'écrit de Guernesey que le gland planté par moi le 14 juillet a germé. Le chêne des États-Unis d'Europe est sorti de terre le 5 septembre, jour de ma rentrée en France. »<sup>26</sup>

Enfin, lorsqu'il revient en 1872 pour écrire *Quatrevingt-Treize*, il consigne le 17 août : « En arrivant j'ai trouvé en fort bon état les deux petits chênes (sur cinq) plantés il y a deux ans. »<sup>27</sup>

### 1885-2019. Le jardin après Hugo

Un jardin est plus instable encore qu'une maison. Il n'a cessé de se transformer. Georges Hugo (ou sa mère, Alice Lockroy) lui ont donné un aspect plus policé, plus élégant, où les palmiers lui font un air de villégiature mondaine.

Une intervention a eu lieu en 2002, qui, pour permettre l'accessibilité, a créé des allées qui lui ont donné un peu trop l'air d'un square parisien.

La campagne de restauration de Hauteville House, menée de fin 2017 à début 2019, a été l'occasion de travailler à nouveau sur le jardin. Cette tâche a été confiée à Louis Benech, sur la base d'une étude historique faite par le musée. Son projet a été de retrouver l'esprit du jardin hugolien sans chercher à faire une reconstitution absolue – Louis Benech ayant toujours pour principe de tenir compte du temps qui passe. Ainsi, le jardin a été redessiné pour recentrer visuellement la fontaine par rapport à la pelouse en supprimant l'allée, créée côté mer et pour remettre en valeur le chêne des États-Unis d'Europe en ouvrant des massifs. De nombreuses tailles et arrachages ont été effectués et plus de 1 500 plantes nouvelles ont été introduites en privilégiant les espèces locales. Le plein effet ne sera visible que dans les prochaines années.

### Le jardinage des symboles

#### Les points de cristallisation

Notre connaissance du jardin et de son histoire, que l'on vient de parcourir, reste malgré tout partielle, tributaire qu'elle est, pour les sources écrites, des notations que nous trouvons dans les agendas de Victor Hugo, ou des informations que